

Warhol par
Thomas Lélou,
2009

D'après une photo de Michael Childers/Corbis. Courtesy Thomas Lélou



Le père du pop art voulait être un produit. Il reste en tout cas une icône et un système où puisent sans fin les artistes, tous domaines confondus. A l'occasion de deux expositions, musiciens, plasticiens, cinéastes et écrivains disent ici ce que représente Warhol pour eux aujourd'hui.

Par Jean-Max Colard

Andy Warhol appartient à tout le monde

New York, cathédrale Saint Patrick, 1^{er} avril 1987 : une cérémonie funèbre célèbre la mémoire d'Andy Warhol, 58 ans, décédé dix jours plus tôt au New York Hospital des suites d'une banale opération chirurgicale. "There's a funeral tomorrow at St. Patrick's", chante Lou Reed dans *Dime Store Mystery*, titre où l'on retrouve l'ambiance sonore du premier Velvet Underground. Pour la circonstance, pour "ce jour où la Factory mourut"¹, tout le gotha de l'art, de la pop culture et de la jet-set se donna un ultime et spectral rendez-vous : Paloma Picasso, le banquier Claus von Bülow, les artistes Roy Lichtenstein, David Hockney, Keith Haring, Yoko Ono, qui fit un discours, Diane von Furstenberg, ou encore Debbie Harry, Calvin Klein, Raquel Welch, Bianca Jagger, Liza Minnelli... le tout retransmis sur la chaîne de télévision Andy Warhol's Fifteen Minutes. ■■■■/

■ ■ ■ A dire vrai, la guest-list des people warholiens s'allonge encore d'une myriade de noms encore plus improbables si l'on songe, du chah d'Iran à Caroline de Monaco, du patron de Fiat Giovanni Agnelli, à l'ancien Président Jimmy Carter, à tous ces gens "rich & famous" qui se sont fait fluoriser le portrait à la Factory – pas celle aux murs argentés des années 60, quand Warhol, entouré de ses Superstars névrosé(e)s, est aussi le producteur du Velvet Underground, mais la deuxième Factory, celle des années 80, véritable entreprise où sont débitées les sérigraphies à 25 000 dollars pièce : *"Après l'art, il y a le business art. Au début, j'étais un artiste publicitaire, et à la fin je voudrais être un artiste d'affaires."*

A l'évidence, ce parterre de célébrités n'est pas seulement signe de notoriété, il révèle surtout ce qu'était devenu Warhol à la fin de sa vie : pas seulement un artiste et cinéaste, d'ailleurs lâché par les avant-gardes conceptuelles qui dénoncent sa dérive médiatique, mais aussi une icône, un people, un style de vie, un système et une philosophie aussi plate qu'un écran télé. Warhol devient même dans ces années un média à lui tout seul : fondateur du magazine *Interview*, créateur d'une chaîne de télévision sur le câble, Warhol joue son propre personnage dans un épisode de *La croisière s'amuse*, entre comme mannequin à l'agence Ford et se transforme en argument publicitaire : pour les cassettes TDK, pour la vodka Absolut, les lunettes Eyeworks, pour Sony, Coca-Cola, Chanel, la compagnie d'aviation Braniff, la Coccinelle Volkswagen ou les voitures Daimler-Benz, elles aussi fluorisées.

Décrié de son vivant pour cette logique commerciale, taxé de cynisme ou de superficialité, Andy Warhol fait en revanche plus que l'unanimité aujourd'hui et on le retrouve mis

à toutes les sauces de l'industrie culturelle. Rares sont les artistes capables d'infuser à ce point les mentalités, et dont on repère à la fois l'œuvre, la figure et l'influence à tous les étages de la société : invoqué par le monde de la télévision comme un génial animateur de plateau et un précurseur de la télé-réalité, prophète du *"quart d'heure de célébrité"* offert

à tout un chacun, plagié par des milliers d'internautes qui peuvent créer leur propre portrait fluo grâce au logiciel The Warholiser, et célébré par toute la communauté artistique contemporaine pour avoir su élargir les frontières

de l'art au-delà de l'imaginable. Ainsi la figure de Warhol se propage-t-elle désormais aussi bien dans les sculptures pop et acides de Jeff Koons, artiste auquel on fait d'ailleurs les mêmes reproches qu'à Warhol, qu'au générique des émissions de Thierry Ardisson ou derrière le masque du vrai-faux écrivain J. T. Leroy.

D'autres ne cessent de voir en lui le révélateur morbide de l'Amérique et d'une société du spectacle dont il a pu révéler le glamour et la vacuité, l'ombre et le brillant, à l'image de sa série de toiles *Shadows* où le noir se mêle à la poussière de diamant. Repris par tous, et en tous sens, offert à toutes les interprétations et les réappropriations, le sphinx du pop art est aujourd'hui une icône et un spectre, le miroir énigmatique, glacé et glaçant, de notre époque : *"J'aimerais avoir une tombe sans rien dessus. Pas d'épithèque. Pas de nom. J'aimerais en fait qu'on écrive dessus : produit."* De grande distribution. ■

1. *The Day the Factory Died, photographies* Christophe Von Hohenberg, *Empire*, New York, 2006.

Expositions *Warhol TV*, jusqu'au 3 mai à La Maison rouge, 10, boulevard de la Bastille, Paris XII^e, www.lamaisonrouge.org

Le Grand Monde d'Andy Warhol, du 18 mars au 13 juillet aux galeries nationales du Grand Palais, Paris VIII^e, www.legrandmondedandywarhol.com

Andy Warhol en 5 dates

6 août 1928, la naissance Andrew Warhola naît dans un quartier ouvrier de Pittsburgh de parents slovaques immigrés aux États-Unis en 1921.

1962, les débuts Après une carrière d'illustrateur publicitaire, il s'impose dans le champ artistique avec ses premiers portraits sérigraphiés de

Marilyn Monroe et Liz Taylor. Il participe la même année à New York à l'exposition *Pop Art et Nouveaux Réalistes*.

1963, la Factory Warhol l'ouvre dans une usine désaffectée de la 47^e rue. Plaque tournante de la scène artistique, tour à tour galerie d'exposition, studio de tournage, salle de

projection, salle de concerts ou boîte de nuit, la Factory voit défiler toutes les stars de l'underground new-yorkais : le Velvet, Nico ou William Burroughs.

3 juin 1968, la tentative d'assassinat Valerie Solanas, pur produit de la Factory, actrice, junkie, prostituée et icône féministe, lui tire dessus. Touché au poulmon, à l'estomac et au

foie, il est déclaré cliniquement mort.

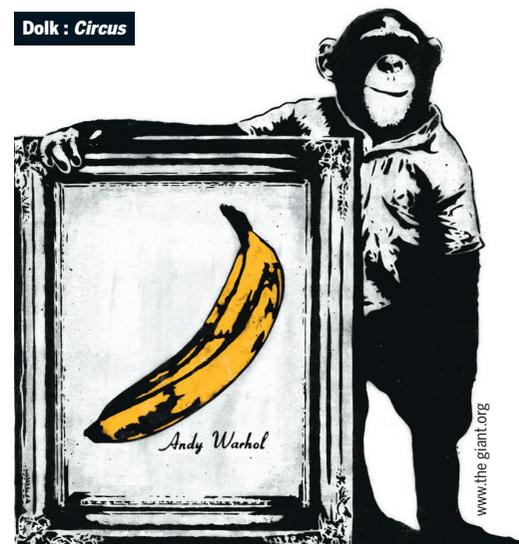
22 février 1987, la mort Suite à une banale opération de la vésicule biliaire, Warhol meurt dans son sommeil d'une crise cardiaque. Profondément croyant, Warhol aurait sans doute aimé la messe donnée en son honneur (et entièrement filmée) ainsi que son oraison funèbre prononcée par Yoko Ono.

Daft Punk musiciens

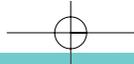
"La première fois qu'on a vu une œuvre d'Andy Warhol, c'était probablement ses portraits de Marilyn Monroe. Ils sont partout depuis longtemps, ils appartiennent déjà à l'inconscient collectif. Ce qui a eu le plus d'impact sur nous, c'est sans doute son art du minimalisme. C'est quelque chose qui nous est cher, le plus difficile dans la création étant de ne garder que l'essentiel. A nos yeux, Warhol incarne la liberté d'entreprendre sans se soucier du qu'en-dira-t-on, avec un minimalisme radical. C'est une approche ultraconceptuelle et subversive. Il symbolise aussi la capacité pour un artiste de décider de s'exprimer avec une multitude de formes, en transformant même les aspects jusqu'alors les moins "nobles" de la société de consommation (le marketing, la publicité, la reproduction mécanique et les marques – la sienne et les autres) en œuvres d'art. Son influence est omniprésente, aujourd'hui plus que jamais. Surtout, elle n'a jamais disparu. Warhol est une de nos influences principales pour sa démarche. On ne s'est jamais cantonné à ne faire que de la musique : le cinéma, les vidéos, le graphisme et toute autre forme d'expression nous ont toujours attirés. Nous n'avons pas vraiment chez lui d'œuvre ou de période "favorites" : **au-delà de sa démarche, c'est la globalité de son œuvre qui nous touche le plus.** Notre première création avait d'ailleurs été un fanzine dont la couverture était l'affiche d'*Orange mécanique* détournée, avec la banane du Velvet remplaçant le couteau de Malcolm McDowell. On avait 12 ans, la musique est venue beaucoup plus tard."

A écouter : Alive 2007.

Dolk : Circus



www.the-giant.org



David LaChapelle

David LaChapelle : Amanda as Andy Warhol's Marilyn, 2002 (actuellement exposé au Musée de la Monnaie, à Paris)

David Bowie icône

"J'ai été invité à la Factory. Nous sommes entrés dans l'ascenseur, avons monté les étages et quand les portes se sont ouvertes, nous nous sommes retrouvés face à un mur de briques. Nous avons cogné contre le mur, mais ils refusaient de croire que c'était bien nous. Nous sommes donc redescendus, puis remontés, jusqu'à ce qu'ils finissent par nous ouvrir le mur. A l'intérieur, tout le monde se regardait avec des yeux écarquillés. C'était juste après qu'on lui avait tiré dessus. J'ai donc rencontré un homme qui était un mort vivant. Le teint jaune, avec une perruque qui n'allait pas, et des petites lunettes. **J'ai tendu ma main, mais il a retiré la sienne et j'ai pensé : "A l'évidence, ce type n'aime pas la chair, c'est un reptile."** Il a sorti un appareil photo et a pris une photo de moi. J'ai essayé de parler de la pluie et du beau temps, mais ça ne fonctionnait pas du

tout. C'est là qu'il a vu mes chaussures jaune et doré, et il m'a dit : "*J'adore ces pompes, dis-moi où tu les as dénichées ?*" Il s'est lancé dans un long monologue sur le design des chaussures, ça a complètement brisé la glace. Mes chaussures jaunes ont brisé la glace avec Warhol ! J'adorais son travail, il était déjà très important, c'est même devenu une obligation de l'aimer aujourd'hui. Mais Warhol, lui, voulait être un cliché, il voulait être vendu dans les supérettes et qu'on parle de lui avec une certaine désinvolture. J'ai entendu dire qu'il voulait faire de vrais films maintenant, ce qui est triste, car les films qu'il faisait représentaient ce qui devrait arriver. J'ai quitté la Factory en sachant aussi peu de choses sur lui qu'en arrivant."

Bowie a raconté cette rencontre dans le magazine Rolling Stone, en 1974. Des images existent sur YouTube.

PUZZLE WARHOL

Philippe Djian
écrivain

"Un homme qui a donné sa chance à Lou Reed

ne peut pas être totalement mauvais."

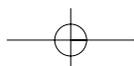
A lire : Impardonnables.

Claude Lévêque
plasticien

"J'ai commencé à m'intéresser à son travail dans les années 60. Et notamment à ses premiers films, comme *Empire* (8 heures) ou *Sleep* (6 heures) que j'ai vu dans des festivals de cinéma expérimental, dont des festivals gays, et que j'ai trouvé par la suite le moyen de faire venir dans un festival alternatif à Nevers. Les dispositifs qu'il met en place sont fascinants, **cette idée de simplement poser la caméra et de laisser faire**, d'être dans le temps réel et d'annihiler toute narration. Par rapport à mon travail, c'est aussi toute la question du corps, des représentations et des mythologies américaines qui m'a passionné.

J'aime aussi ce qu'on appelle "la troisième factory", quand Warhol devient une entreprise à lui tout seul, une sorte de machine qui lui donne une longueur d'avance sur l'hyperproduction, le système télé et la fabrique des images. Warhol est un artiste qui a permis un croisement permanent des langages : entre l'art, la mode, la musique, le graphisme... il est pratiquement impossible aujourd'hui de répertorier le nombre de gens et de pratiques qu'il a hantés et qu'il hante encore. Reste enfin l'homme et cette distance particulière qu'il entretenait avec tout et tout le monde alors qu'il était un formidable générateur. Warhol était un type assez seul, un fantôme presque, très attiré par le quotidien et le banal, ce qu'il raconte d'ailleurs très bien dans le livre : *La Philosophie d'Andy Warhol (de A à B, back again)*."

Claude Lévêque représente la France à la prochaine Biennale de Venise.



Bruno Peinado plasticien

"Brooklyn, New York, NY
6am 4.03.09

Des fleurs et quelques gueules fardées
rejaillissent toujours ça et là dans
l'hiver de l'Art. Augurant d'un
printemps auquel tout le monde
aimerait s'accrocher.

Il est 6 heures du matin et la skyline
est aussi figée que les galeristes
inquiets des courbes du marché.
Il a fait -10 degrés °C cette nuit, mais
avec le vent il paraît que c'est comme
-16 degrés °C. Ça fait de l'effet. Les
congères et le froid ont pris Manhattan
d'assaut. Alors que les chantiers de
Williamsburg sont à l'arrêt et qu'à
cette heure suspendue, les seuls à
danser semblent être quelques
goélands, lentement, très lentement
dans le ciel, je repense à Warhol. Il
murmurait que voler serait la
prochaine expression artistique.
Que reste-t-il de ce projet ambitieux
d'enregistrer la vaste étendue du réel ?
Comme un beau tas de paillettes
argentées soufflées en nuages, elles
ne cessent de se reposer et de
changer la couleur du paysage.
Que dire de cet artiste orfèvre de
l'évitement qui n'ait déjà été nommé
et renommé ?

Qu'en est-il de percer son silence
balbutiant de mots trop aigus ?
Ces enjeux de faux-semblant, de
porosité entre le profond et sa surface
nous animent.

J'efface mes traces également et
laisse les autres nommer pour moi :
je regarde par la fenêtre.

Les goélands planent toujours
lentement. Ils profitent des vents
ascendants et se laissent porter. Les
goélands se ressemblent
apparemment tous. Ils surfent comme
des dieux. Peut-être qu'un d'eux se
distingue quelque part ? Un Kelly
Slater des goélands qui prend des plus
grosses rafales et qui monte plus haut
que les autres.

Les magasins ne sont pas encore
ouverts, d'autres ont fermé pour très
longtemps. **Un iconographe de têtes
de gondole aurait peut-être du mal
à se mettre quelque chose sous la
dent ce matin.** "No more work here
my friend, no more work", me dit

le chauffeur de Saint-Domingue.
La lumière chaude et franche du soleil
fait briller le Chrysler Building comme
une boule à facettes mystique. Ce soir
c'est le vernissage de l'Armory Show.
Quelque part de grosses fêtes
débordantes de gueules fardées et de
fleurs se préparent. C'est bien. C'est
très bien. On y sera.

Cheers Andrew,
Surf tomorrow, tonight disco..."

Bastien Vivès auteur de BD

"Quand j'avais 12 ans, j'ai vu le portrait de Marilyn Monroe
turquoise de Warhol, à Londres. J'avais adoré le tableau, et mes
parents m'avaient acheté le poster encadré que j'ai mis dans ma
chambre. Je trouvais ce visage magnifique. Plus tard, mon père m'a
expliqué que c'était de "la sérigraphie"... j'ai compris alors qu'elle
n'était pas dessinée... qu'il avait simplement utilisé une photo. J'ai
trouvé ça nul. **Puis je suis entré en école d'art et toutes les
filles étaient à fond sur Warhol...** Donc il a bien fallu dire que je
trouvais ça "hyper fort et intéressant surtout pour l'époque".

A lire : Le Goût du chlore, *Essentiel Révélation au Festival d'Angoulême
2009.*



Courtesy de l'artiste et de la galerie Loevenbruck, photo Laurent Lecat

Bruno Peinado :
Sans titre, 2008



Courtesy de l'artiste, photo François Fernandez

Cécile Guilbert écrivain

"D'abord, à mille lieues des poncifs véhiculés
par le pop art, l'Amérique, la société de masse
et de conso courante dans laquelle nous
sommes toujours vautrés en nous croyant ses
malins épigones, Warhol représente pour moi
une élégance rare, une forme d'humour
supérieur doublées d'une fantastique énigme
de corps, de personnalité et de pensée. Une
singularité et une bizarrerie uniques, donc.
Peu d'individus au XX^e siècle auront occupé
une position à ce point publique et secrète,
surexposée et dissimulée, "imagée" partout et
métaphysiquement spectrale. Ayant à la fois
traversé et annoncé de manière légère et
neutre notre époque comme celle de
l'achèvement de la ruine de toutes les valeurs,
j'aime penser qu'en son travail, sa
concentration et sa solitude de fond se
concentraient à la fois sa joie pure et candide
et son extase. Aussi paradoxale et ambiguë
soit-elle, **sa profonde sagesse de vieux
sage chinois ne jugeant rien**, ne prenant
parti pour rien mais sachant chevaucher
l'adversité avec détachement et longanimité,
me semble parfaitement convenir à la
détresse qui, s'ignorant elle-même partout
aujourd'hui, n'en est donc que plus poignante."

A lire : Warhol Spirit.

Gus Van Sant cinéaste

"C'est incroyable comme
Andy Warhol est devenu
pertinent au fil des années,
on ne s'en est jamais
désintéressé. **Il est peut-
être plus important et
plus largement connu
aujourd'hui qu'au moment
où il est mort.**"

A voir : Harvey Milk.

Brigitte Fontaine musicienne

“J’ai découvert l’œuvre d’Andy Warhol par hasard et ce fut assez pour me donner l’envie de ne pas continuer plus loin. **Il n’y a rien que j’aime** dans son œuvre et il ne représente rien à mes yeux aujourd’hui.”

A écouter : Libido.

Nan Goldin photographe

“J’ai connu un peu Andy Warhol quand j’étais adolescente et je peux dire que **sa personnalité était très loin de la mythologie autour de lui**. Par exemple, on pense qu’il ne parlait pas beaucoup alors qu’il était très drôle et très bavard. Depuis l’âge de 13 ans, je n’avais qu’un désir : aller à la Factory. Mais quand je suis arrivée à New York, elle n’existait plus. J’ai quand même pu rencontrer Nico et d’autres personnes qui y ont travaillé. Ma fascination pour Warhol venait vraiment de ce lieu. Bien sûr, je comprends ce qu’il a fait avec le pop art mais pour moi le plus important dans le travail de

Warhol, ce sont ses films comme les *Screen Tests* qui montraient vraiment les gens comme ils étaient. Il avait vraiment un regard. J’ai beaucoup aimé *Trash, Empire, Women in Revolt* est un de ses films que je préfère. Warhol a très certainement changé l’art américain. Mais il a eu des prédécesseurs comme Duchamp dont les ready-made comme *La Fontaine* ont sans doute influencé *Campbell’s Soup Cans*. Warhol avait aussi créé ce magazine *Interview* qui a été ma bible dès l’âge de 13 ans.”

www.centrepompidou.fr/expositions/nangoldin

Bertrand Bonello cinéaste

“Avec Godard et Dylan, Andy Warhol est une figure ultime. Plus il est connu, plus il est un mystère. Comment ça marche ? Instinct ? Génie ? Imposture ? Bâtir une œuvre aussi complète que révolutionnaire sans avoir l’air de travailler est une chose aujourd’hui quasiment impossible. Oui, Warhol est sans aucun doute du siècle dernier.

J’avais environ 11 ans lorsque j’ai croisé pour la première fois le regard de Russell Means, figure amérindienne sublime et politique, photographiée et sérigraphiée par Warhol. Ce regard a forgé le mien pendant de longues années, et l’a surtout tourné vers l’Amérique, pays de la fiction, du possible. Je crois que je ne m’en suis jamais remis. Représenter Russell Means ET Marilyn, c’est embrasser l’Amérique toute entière, ne plus rien laisser aux autres.

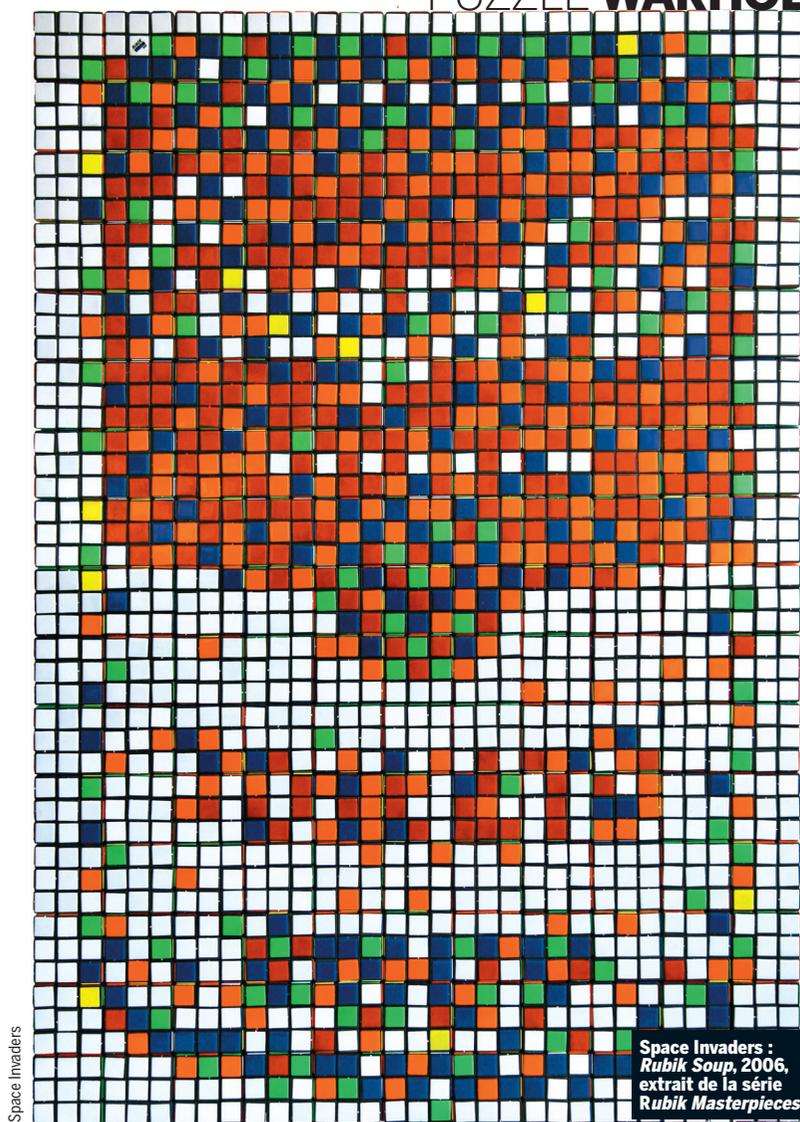
Après lui, le déluge.

Par la construction de ponts immédiatement détruits une fois édifiés, Warhol, comme Godard, impose presque un retour au classicisme, tant les routes ouvertes sont difficiles à emprunter.

Et je n’ai même pas abordé Andy Warhol cinéaste... immense, passionnant, méconnu, influent... Pauvre de moi...”

A voir : De la guerre.

PUZZLE WARHOL



Space Invaders

Space Invaders :
Rubik Soup, 2006,
extrait de la série
Rubik Masterpieces

Maximo Park musiciens

Paul Smith, chanteur : “Je ne me souviens même plus de la façon dont j’ai découvert Warhol, tant il fait intrinsèquement partie de notre culture pop. C’est sans doute par la pochette du *Sticky Fingers* des Stones, un copain de mon père l’avait en vinyle original, avec la braguette... Ou alors par la pochette du premier album des Smiths, illustrée par une image du film *Flesh* produit par Warhol... Au lycée, je me suis passionné pour ses divagations sur la culture qui l’entourait, via son livre *The Philosophy of Andy Warhol*... Il était à la fois très amusant et malin. Du coup, je griffonnais ses citations sur mes carnets, et les réutilisais en public. Son amour de la culture populaire m’a profondément influencé, parce qu’il **ne croyait pas à une hiérarchie entre l’art majeur et l’art mineur. Moi non plus**, que ce soit en terme de qualité et de pouvoir. Et puis, il reste une énigme, ses propres déclarations peuvent être très contradictoires, je ne sais jamais sur quel pied danser, s’il est ou non critique de la culture de masse, à quel point il la manipule et en profite. Il incarne le pop art dans sa forme la plus pure. Aujourd’hui, il est partout. D’un point de vue théorique, il est, avec Marcel Duchamp, le fondateur du postmodernisme. Le marché de l’art, notamment, lui doit beaucoup. Les années 60 elles-mêmes sont totalement liées à Warhol, il a contribué plus que quiconque à donner une forme culturelle à cette période explosive. Pour le meilleur ou pour le pire, il a donné corps à cette glamourisation de la célébrité, qui continue de dominer aujourd’hui encore la culture populaire. J’ai écrit ces paroles : “*I’m not a man, I’m a machine/Chisel me down until I am clean*” (Je ne suis pas un homme, mais une machine/Cisèle-moi jusqu’à ce que je sois propre) et malgré ma volonté d’ironie, je n’échappe pas à l’influence de Warhol, qui m’a fait prendre conscience du concept de production de masse, même si je continue de croire que le processus de créativité est plus individualiste que ça. (...) Récemment, à un de nos concerts, une très jolie jeune fille au premier rang portait un T-shirt représentant le portrait de Marilyn par Warhol. C’est un peu comme s’il s’était invité à un de nos concerts !”

A écouter : Quicken the Heart, en mai.

Jacques de Loustal auteur de BD

“J’associe beaucoup Andy Warhol à la scène rock new-yorkaise. Pour moi, c’est avant tout le Velvet, la Factory... Tous ses films expérimentaux m’intéressaient, ceux qu’il a produits, mis en scène par Paul Morrissey, *Trash*, *Flesh et Heat*, avec Joe Dallesandro. J’ai essayé de me remettre dans le contexte du moment où j’ai découvert ses peintures. Il y avait l’intégration de la photo, le côté extrêmement séduisant de ses grandes sérigraphies faites à partir de photos, avec une couleur très libre derrière, et puis évidemment toute l’intégration dans le pop art, l’utilisation des objets courants comme source d’inspiration... Il y avait aussi la mise en évidence d’un procédé, qui était voulu. C’est plus dans un environnement culturel que je le situe. **Ça n’a jamais été un choc visuel, c’est plutôt le personnage qui m’intéresse, j’ai bien aimé lire son journal.** Mais il n’y a pas eu vraiment d’émotion artistique, mis à part tous ses grands portraits évidemment, Marilyn, Mao, Jagger, Saint Laurent... Récemment, j’ai été très agréablement surpris de voir un livre de dessins qu’il avait faits, des dessins de visages d’hommes, avec un dessin extrêmement fin, très beau, qui rappelle un peu certains dessins de Hockney.”

A lire : Le Sang des voyous

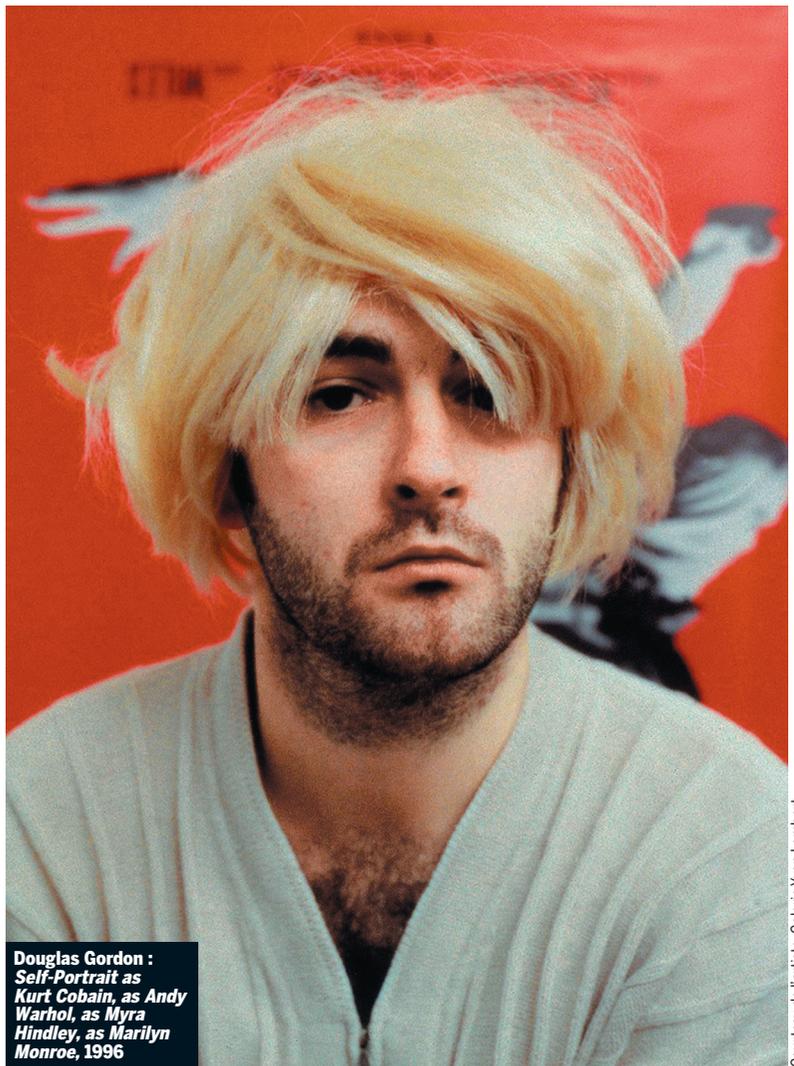
Blek le Rat street-artist

“Dans un premier temps, j’ai adoré le Velvet Underground au début des années 70. Je me suis retrouvé, je ne sais plus comment, avec l’album “à la banane” entre les mains : ça a été ma première rencontre avec ses images – par l’intermédiaire de la musique. Quelques temps après, j’ai acheté un livre de Warhol que je possède encore, aujourd’hui à l’état de relique : je l’ai utilisé comme une bible. J’ai pioché dedans des idées et des images. Warhol était le reflet de toute la culture qui nous venait de l’Amérique dans les années 70. J’ai vu une quantité de ses films à la Cinémathèque... En peinture, il a bouleversé les habitudes routinières des artistes des années 50/60. Avec lui, l’art pouvait être fait et pensé autrement. Aux Beaux-Arts, on cultivait le mythe de l’artiste solitaire, enfermé dans sa tour d’ivoire. La manière de Warhol d’aborder la création a pas mal désacralisé cette image conventionnelle du peintre créant dans la souffrance. Warhol ne peignait pas, il faisait réaliser ses tableaux par un autre. En quelque sorte, il disait : “*Tout le monde peut être artiste, il n’y a pas de prédestination.*” Ça me faisait du bien : aux Beaux-Arts, tout le monde voulait devenir un grand artiste génial dont la main était irremplaçable. Du coup, dans les années 70, il était mal vu par beaucoup d’étudiants et

pratiquement inconnu des profs. Le pop art n’était pas considéré comme de l’art mais comme de l’art-business. Ceci dit, je me souviens avoir assisté à un concert gratuit de Nico aux Beaux-Arts en 73/74. Nous étions peut-être cinquante spectateurs sur trois mille étudiants. Voilà l’impact qu’avaient Warhol et son art – et ce qu’ils provoquaient chez les futurs artistes des Beaux-Arts : le quasi-néant...

(...) Presque tous les street-artists revendiquent leur filiation avec Warhol et le pop art. Sa présence est indéniable un peu partout, des détournements de ses boîtes de soupe à sa Marilyn transformée en Kate Moss par Banksy... C’est difficile de vivre dans le même temps qu’un grand visionnaire comme lui, car **on s’aperçoit qu’il a tout fait avant nous et qu’il ne nous laisse que très peu d’espace de création.** Nous sommes tous un peu à l’étroit dans cet espace, alors on essaye de trouver des voies nouvelles en s’exprimant par exemple dans l’espace urbain. Son Elvis, je l’avais punaisé en poster sur le mur de ma petite chambre de bonne quand j’étais jeune. J’ai dû vivre dix ans avec et je me suis tellement identifié à cette image que bien plus tard, je me suis représenté en Elvis sur les murs des villes.”

bleklerat.free.fr



Douglas Gordon : *Self-Portrait as Kurt Cobain, as Andy Warhol, as Myra Hindley, as Marilyn Monroe, 1996*

Courtesy de l'artiste, Galerie Yvon Lambert

Jérôme Bel chorégraphe

“Andy Warhol m’a permis avec le pop art de comprendre que la culture populaire peut être considérée comme un art. C’est-à-dire que la culture populaire est aussi riche et révélatrice de notre réalité que l’art savant. Que la culture populaire peut aider à penser le monde. La révélation pour moi a été la visite de la rétrospective en 1990 à Beaubourg. Jusque-là, je ne prenais pas Andy Warhol trop au sérieux, pensant qu’il n’était qu’un de ces artistes cyniques de plus que je déteste, jusqu’à ce que je me retrouve devant un diptyque immense où d’un côté était représenté une chaise électrique, sérigraphiée comme d’habitude, de l’autre un monochrome (“rouge sang”, me souffle ma sans doute trompeuse mémoire...). Ce monochrome dépassait le discours et la représentation, mais contenait toute ma terreur. Ensuite, je me suis passionné pour ce Marcel Proust des temps modernes. J’ai lu avec dégoût les 100 premières pages de son journal puis avec avidité les 700 pages suivantes. J’ai adoré le lire raconter qu’il demandait très sérieusement à des connaissances ou à des inconnus s’ils n’auraient pas une idée, par hasard, de ce qu’il pourrait peindre. **Une telle vision antiromantique de l’artiste me comble !** Un jour, il raconte qu’il est invité chez John Lennon et Yoko Ono avec Merce Cunningham, John Cage et Madonna (ces trois derniers individus étant de mes idoles). Pour entrer dans l’appartement il faut enlever ses chaussures. Madonna proteste en disant qu’il est beaucoup plus gênant pour elle d’aller pied nus que de montrer ses seins. L’idée que John Cage, Merce Cunningham, Andy Warhol et Madonna (qu’on appelle aujourd’hui “la reine de la pop” !) puissent dîner ensemble me semble être emblématique du pop art, une manière de plus de vivre et de penser le monde.”

www.jeromebel.fr

PUZZLE WARHOL

Courtesy de l'artiste, Nueva galeria de la Barra, Gaudel de la Stampa



Douze ans plus tard, le pastiche de l'œuvre de Douglas Gordon par Matthieu Laurette : *Self-Portrait as Kurt Cobain, as Andy Warhol, as Myra Hindley, as Marilyn Monroe, as Douglas Gordon, 2008*

Matthieu Laurette plasticien

“J’ai croisé Andy Warhol en 1987 à Beaubourg. J’avais 16 ans. Je n’avais pas d’appareil photo et je n’ai pas non plus pensé ou osé lui demander un autographe ni lui parler. A quoi bon? J’étais persuadé

de déjà le connaître et que de toute façon je le croiserais à nouveau. Un mois plus tard en regardant le journal de 20 heures, j’ai appris qu’il venait de mourir.”

www.laurette.net

Katerine artiste pop

“J’ai connu Warhol par la magnifique pochette du Velvet. Ce que je préfère chez lui, c’est sa perruque. Quand j’ai dans la main un billet d’un dollar, je pense à lui et je suis ému.”

A lire : Doublez votre mémoire.

Chantal Akerman cinéaste

“J’adore Warhol et sa liberté et sa manière de tourner chez lui avec les gens qui passent et les corps et les visages et sa liberté encore mais je ne saurais pas vraiment l’expliquer. J’en ai vu très peu et pourtant, c’était là dans l’air. Dans un air où tout semblait encore possible. Je dis ça sans nostalgie, mais comme un fait. Maintenant on étouffe ou c’est moi qui ai trop vieilli ou pas encore assez.”

A voir : Tombée de nuit sur Shangai, segment de L’Etat du monde.

Jean-Charles de Castelbajac créateur de mode

“J’ai découvert Warhol en 68 je crois, une couverture de disque du Velvet avec le sticker banane, puis des fleurs irradiées par la couleur. Mais ma vraie rencontre avec Warhol s’est passée à New York, il voulait le poncho K-way, vêtement unique pour deux personnes que j’avais dessiné. Je suis allé à la Factory lui porter et là, le choc de ma vie : l’effervescence, la multiplicité, les assistants, les œuvres, l’idée de travailler en gang ne m’a jamais quitté depuis... Fondamentale, inspirante et désinhibante, la vision transversale de Warhol m’a bouleversé. Soudain, je trouvais une légitimité à vouloir toucher à tout, la mode, la musique, la télé, le cinéma ! Tout m’a semblé possible, les univers se décloisonnaient pour devenir un monde. Il y avait aussi, dans sa démarche, cette sacralisation des choses ordinaires qui me touchait particulièrement. Il était un visionnaire, son travail a tout simplement anticipé notre temps, il m’a appris à interpeller, à créer des accidents, à détourner, et surtout à communiquer. La multitude et la force des images liées à son travail sont impressionnantes et extrêmement faciles à s’approprier par tout un chacun, appartenant déjà au subconscient collectif. Il a fait de l’artiste le curateur incontournable à tout acte commercial et de chacun de nous, un artiste. (...) En 1980, j’ai initié une série de photos nommée *Les Contemporains* par Toscani ; Andy est venu à Milan pour le photo-shoot et il a posé dans mes vêtements, j’étais ému comme un enfant ! J’ai passé ma vie à jouer et à détourner son travail. (...) Mon travail sur les cartoons, les icônes,

le rock, la presse, la couleur, tout était filiation ! Les autres créateurs s’inspiraient du cinéma, de l’opéra. Moi, mes deux sources d’inspiration étaient la télévision et le son électrique de Londres et de New York – en cela, nous étions proches. **Et lorsque j’ai habillé le pape d’un fragment d’arc-en-ciel, j’ai pensé à lui. “Pop-Pope” !!!! Je suis fils et apôtre de Warhol.** mes défilés sont désormais des performances que j’ouvre à un jeune public, mes expositions sont des installations globales, je dessine du POPier peint, de la POPcelaine et tant d’autres choses... Plus que de son travail, je me sens proche de sa démarche visionnaire et généreuse. Une anecdote – j’avais un ami turinois nommé Maurizio, il rêvait d’un portrait de lui en diptyque par Warhol, et Andy rêvait d’une crucifixion du Greco qu’il avait vue chez mon ami. L’échange fut projeté : Andy fit des Polaroid de Maurizio et des tableaux du bel Italien sur fond de couleurs primaires. Quelques mois plus tard, Maurizio m’appela pour me dire que sa famille refusait le troc, vu la valeur inestimable du Greco ! Il voulait donc acheter le diptyque Warhol... Une rencontre fut organisée sur les collines de Turin. *“Knife!”*, dit Andy à son assistant, devant un Maurizio médusé ! La lame pénétra la toile et sous le regard incrédule de mon ami, les deux œuvres furent détruites à la vitesse de l’éclair. C’est ainsi que j’assistais à un acte iconoclaste, d’une violence manifeste par le roi des icônes.”

Exposition de ses toiles à la galerie londonienne Paradise Row en avril (www.paradiserow.com).



Extraits du générique de *Lunettes noires pour nuits blanches*

Thierry Ardisson homme de télé

“A la fin des années 70, après la période baba cool passée à écouter Genesis, le punk m'a d'abord bien réveillé, je suis entré dans une époque plus glamour, très “rich & famous”, dans laquelle Andy Warhol était un dieu vivant. En 77, j'ai travaillé pour Warhol dans son magazine *Interview*. Je m'occupais de la page Paris, et j'ai fait quelques interviews, du comte de Paris ou de Yannick Noah. Je lui ai été présenté. Quand il venait à Paris on allait chez lui, dans son petit appartement situé rue du Cherche-Midi, dans un hôtel particulier. Il y avait des tableaux par terre, les proches de Warhol et deux, trois gonesses, pour le glamour. Mais je ne peux pas dire l'avoir connu, et je pense même que personne ne peut dire avoir connu Warhol : il était complètement mutique, mettait les gens très mal à l'aise et n'avait aucune conversation ! Sa manière de faire les interviews m'a énormément marqué. Il pouvait discuter au restaurant avec l'acteur Jack Nicholson, et soudain appeler le maître d'hôtel pour lui demander du poivre. C'était un art de l'interview très inusité à l'époque, et je m'en suis inspiré : **on peut parler d'éthique avec un invité, et la minute d'après l'interroger sur sa coupe de cheveux. Et ça c'est complètement warholien.** Plus tard, en 1992, j'ai créé *Interview* puis *Entrevue* avec Daniel Filipacchi. Il n'y avait pas de marché en France pour un magazine aussi classe, ultrachic et glamour, alors on l'a fait dans une version plus populaire. Mais c'est

très vite devenu un journal pourri, et j'en suis parti deux ans plus tard. Enfin, le générique de l'émission *Lunettes noires pour nuits blanches* était un hommage à Warhol, avec ce défilé de portraits “warholisés” en couleurs primaires. Le titre même de l'émission était très warholien, avec ces lunettes noires qui vous cachent en permanence, comme lui se cachait sous sa perruque blonde. Encore aujourd'hui, mon émission sur Canal+ commence par un quart d'heure de célébrité offert à quelqu'un : quand j'y pense, je m'aperçois que Warhol a toujours été présent dans ce que je fais. A dire vrai, l'artiste Warhol ne m'intéresse pas vraiment. Pour moi, le grand inventeur du siècle, c'est Marcel Duchamp avec le ready-made. Warhol est plutôt l'auteur d'un art business venu de la publicité, avec ses portraits sérigraphiés que les célébrités achetaient 25 000 dollars pièce. Ses films aussi sont importants, comme *Sleep*, ce plan fixe de six heures sur un type en train de dormir. Mais ce qui compte le plus à mes yeux, c'est son personnage, c'est le quart d'heure de célébrité, *Interview*, la *Factory*, et sa *Philosophie de A à B*, un livre que j'ai beaucoup lu. Warhol avait plein d'idées, comme ce restaurant où on irait bouffer seul devant une télévision. Son style de vie m'a beaucoup marqué : cette vie mondaine, paillette en surface, mais vécue avec distance, solitude et détachement.” **Recueilli par JMX**

A voir : *Salut les Terriens ! sur Canal+*

Olivier Assayas cinéaste

“Il faudra (...) bien un jour rendre à Warhol la place qui est la sienne, celle d'un pionnier du cinéma. (...) Débutant avec sa caméra 16 mm dans le champ restreint de l'expérimentation, il est parti du noir et blanc, du silence des primitifs, puis **pas à pas, étape par étape, il a redécouvert, selon ses propres termes, les jalons de l'évolution du cinéma.** Le son d'abord, la couleur ensuite, la fiction enfin, et c'est là, je crois, que se situe le noyau le plus passionnant de son œuvre.

Comme on a parfois pris Cocteau à la légère, on a pris Warhol à la légère. On a vu du dérisoire dans ce groupe de marginaux (...) qui s'appliquait à reproduire comme l'aurait fait une troupe de cabaret les rites et les manières de l'industrie hollywoodienne d'alors, en plein doute, en pleine remise en question. Le cinéma classique agonisait, de quoi agonisait-il sinon de s'être asphixié de maniérisme, d'avoir exploité jusqu'à l'autodestruction le factice, le factice des genres, le factice des “stars”, et Warhol semblait en proposer la caricature obscène (...). Comme s'il se l'était approprié pour le subvertir et faire basculer dans le visible de la pornographie ce qui prenait soin jusque-là de rester caché dans l'invisible de la syntaxe du désir.”

Extrait de *Présences* – Ecrits sur le cinéma (Gallimard). A voir : *L'Heure d'été*

Christophe chanteur

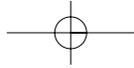
“**Warhol, c'est comme moi**, c'est la même chose. La même famille, rien d'autre. A quoi bon expliquer ça.”

A écouter : *Aimer ce que nous sommes.*



Theo Ligthart : *The Agony and the Ecstasy (3 x Andy Warhol)*, extrait du triptyque, 2007

Courtesy de l'artiste



PUZZLE WARHOL

Thomas Lélou plasticien, écrivain

"J'aime Andy Warhol parce qu'il donne l'impression de ne pas avoir de psychologie. Du moins en apparence. Andy Warhol semble insensible (même quand il se fait poignarder, on dirait qu'il n'a pas mal et d'ailleurs il exhibe sa plaie recousue comme s'il n'avait rien senti). Andy est un photogénie.

J'aime Andy Warhol car il est à peu près aussi inaccessible qu'un canapé, ce en quoi il est très confortable. Andy Warhol est moelleux. Nous savons tout de lui et nous ne savons rien. On pourrait croire qu'il ne se connaît pas lui-même, d'ailleurs il ne se connaît pas. Andy Warhol est Andy Warhol.

J'aime Andy Warhol car son nom sonne bien. Il a perdu un A en chemin. Au début c'était Warhola, puis Drella. Dans Andy Warhol, il y a Word, Doly, Horla et any. Any world d'Andy Warhol.

J'aime Andy Warhol car il aime les autres et ces derniers le lui rendent bien. Il a compris qu'on va vite tout seul et loin à plusieurs. Andy Warhol a compris que les meilleures idées sont celles des amis. Je suis d'accord avec Andy Warhol pour dire que l'art sert à rencontrer les gens. Andy est une conversation entre lui et le monde.

J'aime Andy Warhol car il aime la réalité. Andy Warhol filme et photographie tout ce qui l'entoure. On peut avoir la sensation qu'Andy Warhol veut tout enregistrer. Je dis bien tout. C'est comme s'il voulait épouser le monde. Andy Warhol est angoissé de nature et c'est sans doute pour ça qu'il fait autant de choses et qu'il mange de la junk food et des bonbons.



Thomas Lélou : *Andy Warhol infini*, 2009

Courtesy de l'artiste

J'aime Andy Warhol parce qu'il veut paraître vieux pour ne pas avoir des soucis de jeunes. Il porte une perruque et des grosses lunettes pour se faire remarquer mais il n'aime pas trop parler. Il semble réservé et préfère écouter ses amis parler au téléphone. Andy brille par son absence. Andy est un peu muet mais un peu seulement. Andy le muet.

J'aime Andy Warhol parce qu'il a des problèmes et qu'il ne s'en cache pas. Il

fait de sa différence un art. On a le sentiment qu'Andy est à la fois seul et toujours accompagné. Andy a besoin d'être aimé parce qu'il ne s'aime pas forcément lui-même. Andy est attachant et pas difficile à vivre comme certains animaux domestiques. Andy fait penser à un teckel.

J'aime Andy Warhol parce qu'il n'a pas d'humour et que les gens qui n'ont pas d'humour sont souvent très drôles.

Regardez Buster Keaton, il tire tout le temps la gueule. Je trouve que les gens qui cherchent tout le temps à faire rire sont tristes. Andy Warhol lui est très drôle parce qu'il a accepté le ridicule de toute nature humaine. La vie pour Andy Warhol n'a rien d'exceptionnel, la vie est quelque chose de banal. Et cette banalité est extraordinaire. Andy est old, gold, good, god, et dieu est dans les détails.

J'aime Andy Warhol car il est optimiste. Ou disons plutôt qu'il a un pessimisme ludique. Sa couleur préférée est le noir mais il souhaite peindre New York en rouge. Il aime les gens beaux ou bavards. Andy Warhol a tout le temps mille projets. Ce pourquoi j'aime Andy Warhol, j'aime les gens qui ont mille projets. Andy est un boxeur. Il a une fucking énergie.

J'aime Andy Warhol car il s'habille bien. C'est un dandy comme Oscar Wilde, comme Karl Lagerfeld ou Bill Murray. Et puis il est flegmatique. J'aime les personnes flegmatiques. Duchamp aussi, et lui a l'air espiègle quand Warhol le filme. C'est important, ça : le sourire. Il faut toujours garder un sourire au coin des lèvres comme Duchamp. Comme Warhol.

J'aime Andy Warhol parce qu'il aime la légèreté. Et d'ailleurs ces dernières créations sont des ballons gonflés à l'hélium. Andy n'est pas vraiment intéressé par l'art. Andy veut juste s'éclater. Andy veut profiter de la vie, il veut se brûler pour briller. Andy Warhol a la banane. Dans un certain sens Andy est crazy. Andy Warhol est un putain de génie.

Prochain roman chez Flammarion en septembre.

Gonzales musicien

"Je n'arrive pas à écrire quelque chose d'intéressant sur Andy Warhol... Il n'y a pas grand-chose qui m'inspire chez lui, en dehors de sa manière de répondre aux questions des journalistes par des simples "oui", "non" et "je n'y ai pas pensé". Du coup si l'on me demande d'écrire quelques lignes sur lui, je répondrai "oui". **Mais si l'on me demande si je suis particulièrement touché par son œuvre, je répondrai "non".** Et si l'on me demande quel est, selon moi, l'héritage de l'œuvre de Warhol sur la culture contemporaine, je répondrai "je n'y ai pas pensé".

A écouter : Soft Power



The Simpsons, extrait de l'épisode Mom and Pop Art

Julien Doré pop-star

"Pain show sur vin chaud
Par AndrovVarola

AndrovVarola, Andy Warhol et Jean Clair sont sur un bateau. Jean Clair, dans un éclair de génie qui cette année-là vint à ce moment-là, s'écrie : "Vous êtes le plus bel affichiste de tous les temps mon cher Andy"

AndrovVarola de dire : **"Oui mais la colle ne tiendra pas avec le temps"**

Andy n'écouterait rien de cette conversation, trop occupé à mater des tof de Joe D'Alessandro à poil sur son Blackberry Bold.

Jean Clair tombe à l'eau
Tout le monde s'en branle.

Fin."

A écouter : Ersatz

